# Pithiviers aime sa maternité, et le crie

Publication : mardi 22 mars 2016 09:59

La République du Centre, 20 mars 2016

12 DIMANCHE 20 MARS 2016

LA PHRASE DU JOUR

« Mettre au monde, c'est l'art de prolonger l'œuvre de l'amour et la sublimer. Et c'est à Pithiviers que nous la sublimons.

Shady Zaaf, 12 ans, qui a pris la parole au micro hier.

Un chiffre

1.300 Hier après-midi, 1.300 personnes (dont environ 70 élus) ont défilé en centre-ville pour affirmer leur volonté de garder une maternité à Pithiviers.

Pithiviers ➔ Vivre sa ville

MOBILISATION ■ Près de 1.300 manifestants venus de tout le Loiret défilent, chantant et hurlant, dans les rues

## Pithiviers aime sa maternité, et le crie

LES FILLES DE L'HÔPITAL. Elles étaient naturellement en tête du cortège, juste derrière les élus, dont des dizaines de maires du Pithiverais. PHOTOS : DAVID CREFF ET STÉPHANE BOUTET

**Hier, une foule comme Pithiviers n'en avait plus connue depuis longtemps est descendue dans la rue pour hurler son désir de conserver la maternité.**

David Creff
david.creff@centrefrance.com

La capitale du Nord-Loiret est viscéralement attachée à sa maternité. Et la petite démonstration de force, samedi après-midi dans les rues de la ville debout, est encore venue renforcer ce sentiment d'injustice parcourant une foule presque cyclothymique. Heureuse déjà, au point de départ du cortège (devant la sous-préfecture), de constater que la contestation est massive : avec 1.300 manifestants. Au moins. Pareil ou mieux qu'en 1997, lorsque, déjà, la maternité était menacée de fermeture. Grave et coléreuse devenait ensuite la foule empruntant alors les mails pour repiquer vers la place du Martroi, avant de filer, longue de centaines de mètres, vers le centre hospitalier, en lisière de centre-ville. Ici, un bébé baigneur pendu au bout d'une corde, là un panneau « Je suis né à Pithiviers »… Et partout des slogans enfantés et scandés par le personnel hospitalier : contre les déserts médicaux, contre la ministre de la Santé…

### Les larmes des infirmières

Devant l'hôpital où le cortège se pressait (sous un temps compatissant, gris et froid), une estrade et sa sono. Des élus (ils étaient 70 hier) ont alors pris la parole. Dont le sénateur PS, Jean-Pierre Sueur, ému jusqu'aux larmes : « Il ne faut pas que le service public déserte le territoire […]. On ne lâchera pas le morceau, on ira jusqu'au bout pour que vive la maternité de Pithiviers. » S'emparant à son tour du micro, l'ancien pédiatre Charles Boulle, un des pères de la maternité, a aussi dénoncé, voix déchirée, le caractère intolérable du fait que, demain, peut-être qu'on ne naîtra plus à Pithiviers. « Moi j'y suis née il y a 61 ans », hurle alors une dame, visiblement tout aussi émue de devoir se battre pour défendre un droit aussi fondamental que celui de naître. Samedi, qui voulait pouvait prendre la parole. À l'image de cet adolescent poète ou de ce retraité de l'hôpital d'Orléans expliquant que « la fermeture, ce n'est pas la sécurité, mais la mise en danger de la vie de la mère et de son enfant ».

Il devait céder la place sur l'estrade aux sages-femmes et infirmières-puéricultrices de l'hôpital déployant une large banderole pestant contre la décision de l'Agence régionale de santé d'interdire à jamais les naissances pithivériennes. Elles aussi avaient des larmes dans le regard. ■

« 2E ROUND » ? Les mails Sud et Ouest, la place du Martroi, les rues de la Couronne et de l'hôpital étaient noirs de monde. De manifestants « prêts pour le 2e round ». À remettre ça pour la maternité.

Rep

Monsieur Jean Pierre Sueur / Ayant droit sueur.jp@wanadoo.fr



Phoca PDF